DON JUAN
Molière / Mozart

Un café de femmes. Elles sont toutes là, toutes les femmes de la liste. Elles sont arrivées depuis bien longtemps... Elles y vivent, jouant et rejouant les faits et méfaits de celui qu'elles attendent de pied ferme. Le serveur Leporello/Sganarelle se prête au jeu, en attendant lui aussi la venue de son patron, Don Juan.
La pièce commence par l'arrivée de la dernière de la liste: une certaine Elvire, valise en main.
Le jeu cruel peut commencer.
Les femmes élaboreront et machineront elles-mêmes la statue du Commandeur, faite de bric et de broc, véritable cheval de Troie.

Version atelier (1h10)
adaptation : Yaël Bacry

YAELBACRY.COM

PROLOGUE

DIDIER
Vous avez du feu ?

ELISABETH
Vous savez où vous vous trouvez ?

DIDIER
J'ai éteins mon portable !

ELISABETH
Nous sommes dans un théâtre etc… Bien, nous allons être en retard. Que je ne vous y reprenne pas !

SGANARELLE-DIDIER
Quelle femme ! Quelle autorité !
Elle est partie ? Vous avez du feu ? *Il tire longuement sur la cigarette.*
Hé, quoi que puisse dire Aristote et Elisabeth, il n'est rien d'égal au tabac ! C'est la passion des honnêtes gens *(il crâne)* et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, *(il montre)* mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme.
Il en propose…
Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent.
MUSIQUE
Mais chut ! j'entends du bruit… mon maître…

SGANARELLE-RAIMONDA *passe sa tête*
Eh, viens ! Qu'est-ce que tu attends ? Magne-toi ! Le patron a besoin de toi… il en difficulté je crois

SGANARELLE-DIDIER
Pfou.. c'est bon, j'arrive ! Courir à droite et à gauche, est en ouest… c'est que j'ai plus l'âge, moi ! Heureusement, j'ai mes provisions !
……..
Vous ne savez pas quel homme est mon Maître. Il est le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui traite de billevesées tout ce que nous croyons.

Eh ! mon pauvre ami, tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains.
Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir.

SGANARELLE-RAIMONDA *passe sa tête*
Mais qu'est-ce que tu fous ? Tu es sourd ou quoi ?

Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où.
Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie : la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Mais séparons-nous.
Fausse sortie - il revient
Écoute au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

2. DONNA ANNA ET LE COMMANDEUR*

Le rideau se lève: DJ et DA. Musique très forte.
(phrases provisoires - scène à caler)
Anna - Ne pars pas ! Reste encore !
DJ - Lâche-moi !
Anna - Montre ton visage, si tu n'as pas peur !
Anna - Au secours ! A l'aide ! Quelqu'un !
DJ - Tais-toi espèce de folle !
Ils glissent au sol, il l'embrasse longuement pour la calmer. Il la regarde
Anna - Qui es-tu ?
DJ - L'homme sans nom.

<u>Arrivée du Commandeur</u>
Anna se relève et s'enfuit chercher de l'aide. Meurtre du Commandeur

<u>DJ et Leporello (Didier)</u>

L - Eh ! qui est mort, vous... ou le vieux ?
DJ - Idiot ! Le vieux.
L - Z'êtes sûr ?
DJ - Ne perdons pas de temps. Filons ! *(il y va, L. traîne)*
L - Bravo ! Quel héros ! Deux exploits ! Violer la fille, et assassiner le père !
DJ - Suis-moi si tu ne veux qu'il ne t'arrive aussi quelque chose.

L - Moi ? je ne veux rien ! *(il fait le guignol)* j'ai dit quelque chose ? rien ! Vous m'avez entendu dire quelque chose ? *(au public:)* et vous ?
DJ *(déjà hors scène)* - Sganarelle !
L - J'arrive patron !
(Il part.)

Anna et Ottavio rentrent
O - Où est-il ce scélérat ?
A - Ici
O - De la lumière !
A *(voyant son père sur le sol)* - Père ! Père ! Réponds-moi ! Père ! Il l'a tué ! Il est mort ! Tout ce sang ! Cette plaie ! Il ne respire plus ! Ses membres sont tout froids ! Mon père ! Mon père chéri ! Mon père aimé ! Je meurs !
Ottavio la touche.
A *(qui ne le reconnait pas)* - Arrière ! Ne me touche plus, cruel, tu entends ? Assassin, laisse-moi mourir moi aussi maintenant qu'il est mort celui qui m'a donné la vie.
O - Anna. Anna. Mon coeur, regarde-moi, c'est moi, moi, Ottavio. Chasse tout cet affreux souvenir *(geste d'emporter le Commandeur)*. Oublie. et regarde-moi: à présent tu as en moi et l'époux et le père.

MISE EN PLACE DU CAFE

3. ARRIVEE ELVIRE + CATALOGUE

Les filles s'amusent avec bruit. Elvire, valise à la main, voile qui dépasse, rentre et s'adresse au public. Didier seul la regarde.

ELVIRE *
Je ne comprends pas, c'est à devenir folle etc….

Elle s'avance au seuil du café

DIDIER
Chuuut ! Odor di femine ! *Les filles se taisent*

ELVIRE
Je cherche Don Juan. L'avez-vous vu ?

LES FILLES - *Eclat de rire**
Mais bien sûr qu'on l'a vu, TOUTES !
Allez, envoie, Sganarelle !

MUSIQUE CATALOGUE ET DEFILE
A un moment, Didier s'avance et interroge Elvire en notant dans son catalogue.
Le défilé continue. Elvire l'arrête en criant. STOP musique.

ELVIRE
Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de vouloir bien me reconnaître ? et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté ?
J'admire ma simplicité et la faiblesse de mon coeur à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte pour me vouloir tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. Mes justes soupçons chaque jour avaient beau me parler : j'en rejetais la voix qui vous rendait criminel à mes yeux, et j'écoutais avec plaisir mille chimères ridicules qui vous peignaient innocent à mon coeur. Mais enfin le coup d'oeil qui m'a reçue m'apprend bien plus de choses que je ne voudrais en savoir. Parlez, Dom Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier !

DES FILLES. - Allez ! vas-y ! dis-lui…

SGANARELLE-PATRICK
Mais je sais pas moi… qu'est-ce que je dois lui dire ?... Madame, en ce monde, puisqu'il est donc entendu qu'en vérité un carré ne saurait être rond...

Les filles lui soufflent: « Madame, les conquérants… »

SGANARELLE-PATRICK

Madame, les conquérants, Alexandre et les autres mondes sont causes de notre départ. Voilà ce que je puis dire.

DONE ELVIRE.
Ah ! que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour ! Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie ? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort ? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis ; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme ? Voilà comme il faut vous défendre, (et non pas être interdit comme vous êtes.)

DOM JUAN.
Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un coeur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous, et que je brûle de vous rejoindre, puisque je ne suis parti que pour vous fuir ; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer mais par un pur motif de conscience. / Il m'est venu des scrupules, Madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisais. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un couvent et que le Ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux céleste ; j'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé et qu'enfin je devais tâcher de vous oublier et vous donner moyen de retourner ...

DONE ELVIRE.
Ah ! scélérat, c'est maintenant que je te connais tout entier ; et pour mon malheur, je te connais lorsqu'il n'en est plus temps. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même Ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie.

Tous ensemble: le Ciel, le Ciel !
DONE ELVIRE
Il suffit. je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse même dans avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte ; et sur de tels sujets, un noble coeur doit prendre son parti. Je te le dis encore, le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais ; et si le Ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée

On l'entoure.

SGANARELLE-PATRICK *(entre les dents)* - Si le remords le pouvait prendre !

Coup de poing sur la table. Je ne suis pas d'accord !!!

4. L'INFIDELITE

SG.- Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites!

DJ.- Quoi ? Tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux! Non, non, la constance n'est bonne pour que des ridicules. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Dès qu'un beau visage me le demande, je ne puis refuser mon coeur, si j'en avais dix mille, je les donnerai tous. Les inclinations naissantes ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire par cent hommages le coeur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n' y a plus rien à dire ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs, je me sens un coeur à aimer toute la terre; et comme Alexandre, je voudrais qu'il y eût d'autres mondes pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

5. CHARLOTTE

DOM JUAN, *apercevant Charlotte*. - Ah ! ah ! d'où sort cette paysanne, Sganarelle ? As-tu rien vu de plus joli ?

SGANARELLE. - Assurément !

DOM JUAN. - D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable ? Quoi ? dans ces lieux champêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes ?

CHARLOTTE. - Vous voyez, Monsieur.

DOM JUAN. - Êtes-vous de ce village ?

CHARLOTTE. - Oui, Monsieur.

DOM JUAN. - Et vous vous appelez ?

CHARLOTTE. - Charlotte, pour vous servir.

DOM JUAN. - Ah ! la belle personne, et que ses yeux sont pénétrants !

CHARLOTTE. - Monsieur, vous me rendez toute honteuse.

DOM JUAN. - Ah ! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-on voir rien de plus agréable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah ! que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah ! que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah ! qu'ils sont beaux ! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah ! qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes ! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne.

CHARLOTTE. - Monsieur, cela vous plaît à dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

DOM JUAN. - Moi, me railler de vous ? Dieu m'en garde ! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du coeur que je vous parle.

CHARLOTTE. - Je vous suis bien obligée, si ça est.

DOM JUAN. - Point du tout vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis, et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

CHARLOTTE. - Monsieur, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous répondre.

DOM JUAN. - Sganarelle, regarde un peu ses mains.

CHARLOTTE. - Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

DOM JUAN. - Ha ! que dites-vous là ? Elles sont les plus belles du monde ; souffrez que je les baise, je vous prie.

CHARLOTTE. - Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et si j'avais su ça tantôt, je n'aurais pas manqué de les laver

DOM JUAN. - Et dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée sans doute ?

CHARLOTTE. - Non, Monsieur ; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonette.

DOM JUAN. - Quoi ? Une personne comme vous serait la femme d'un simple paysan ? Non, non : c'est profaner tant de beautés. Vous méritez sans doute une meilleure fortune, et le Ciel m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon coeur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne vous mette dans l'état où vous méritez d'être.

CHARLOTTE. - Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de vous croire ; mais on m'a toujours dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieur, et que vous autres courtisans êtes des enjôleurs, qui ne songez qu'à abuser les filles.

DOM JUAN. - Je ne suis pas de ces gens-là.

SGANARELLE. - Il n'a garde.

CHARLOTTE. - Voyez-vous, Monsieur, je suis une pauvre paysanne ; mais j'aimerais mieux me voir morte que de me voir déshonorée.

DOM JUAN. - Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une personne comme vous ? Non, non : j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime,

Charlotte et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser : je prends à témoin l'homme que voilà de la parole que je vous donne.

SGANARELLE. - Non, non, ne craignez point : il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

CHARLOTTE. - Mon Dieu ! je ne sais si vous dites vrai, ou non ; mais vous faites que l'on vous croit.

DOM JUAN. Consentez-vous à devenir ma femme ?

CHARLOTTE. - Oui, pourvu que ma tante le veuille.

DOM JUAN. - Touchez donc là, Charlotte,

CHARLOTTE. - Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie : il y aurait de la conscience à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne foi.

DOM JUAN. - Comment ? Il semble que vous doutiez encore de ma sincérité ! Voulez-vous que je fasse des serments épouvantables ? Que le Ciel...

CHARLOTTE. - Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

DOM JUAN. - Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

CHARLOTTE. - Oh ! Monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie ; après ça, je vous baiserai tant que vous voudrez.

DOM JUAN. - Eh bien ! belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez ; abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement où je suis...

6. PIERROT

PIERROT, *se mettant entre eux et poussant Dom Juan*. - Tout doucement, Monsieur, tenez-vous, s'il vous plaît. Vous vous échauffez trop, et vous pourriez gagner la pleurésie.

DOM JUAN, *repoussant rudement Pierrot*. - Qui m'amène cet impertinent ?

PIERROT. - Jerniquienne ! ce n'est pas comme ça qu'il faut pousser les gens.

CHARLOTTE, *prenant Pierrot par le bras*. - Et laisse-le faire aussi, Piarrot.

PIERROT. - Quement ? Que je le laisse faire ? Je ne veux pas, moi. *(à DJ)* parce qu'ous êtes Monsieu, vous viendrez caresser nos femmes à notre barbe ? Allez-vous-en caresser les vostres.

DOM JUAN. - Heu ?

PIERROT. - Heu. (*Dom Juan lui donne un soufflet*.) Testigué ! ne me happez pas. (*soufflet*.) Oh ! jernigué ! (*soufflet*.) Ventrequé ! (*soufflet*.) Palsanqué ! Morquenne ! ça n'est pas bian de battre les gens, et ce n'est pas là la récompense de v's avoir sauvé d'estre nayé.

CHARLOTTE. - Piarrot, ne te fâche point.

PIERROT. - Je me veux fâcher ; et t'es une vilaine, toi, d'endurer qu'on te cajole.

CHARLOTTE. - Oh ! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce Monsieur veut m'épouser, et tu ne dois pas te bouter en colère.

PIERROT. - Quement ? Jerni ! tu m'es promise.

CHARLOTTE. - Ça n'y fait rien, Piarrot, si tu m'aimes, ne dois-tu pas être bien aise que je devienne Madame ?

PIERROT. - Jerniqué ! non. J'aime mieux te voir crevée que de te voir à un autre. Morquenne ! si j'avais su ça tantôt, je me serais bian gardé de le tirer de gliau, et je gli aurais baillé un bon coup d'aviron sur la tête.

DOM JUAN, *s'approchant de Pierrot pour le frapper*. - Qu'est-ce que vous dites ?

PIERROT, *s'éloignant derrière Charlotte*. - Jerniquenne ! je ne crains parsonne.

DOM JUAN *passe du côté où est Pierrot*. - Attendez-moi un peu.

PIERROT *repasse de l'autre côté de Charlotte*. - Je me moque de tout, moi.

DOM JUAN *court après Pierrot*. - Voyons cela.

PIERROT *se sauve encore derrière Charlotte*. - J'en avons bien vu d'autres.

DOM JUAN. - Houais !

SGANARELLE. - Eh ! Monsieur, laissez là ce pauvre misérable. Écoute, mon pauvre garçon, retire-toi, et ne lui dis rien.

PIERROT *passe devant Sganarelle, et dit fièrement à Dom Juan*. - Je veux lui dire, moi.

DOM JUAN *lève la main pour donner un soufflet à Pierrot, qui baisse la tête et Sganarelle reçoit le soufflet*. - Ah ! je vous apprendrai.

SGANARELLE, *àPierrot qui s'est baissé pour éviter le soufflet*. - Peste soit du maroufle !

DOM JUAN. - Te voilà payé de ta charité.

PIERROT. - Jarni ! je vais tout raconter à ta tante tout ce ménage-ci.

DOM JUAN. - Enfin je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerais pas mon bonheur à toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme ! et que...

7. CHARLOTTE ET MATHURINE (proposition P. revue par Y.)

MATHURINE *(alix), à Dom Juan*. - Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

Sganarelle (patrick) brûle d'envie de jouer la scène - Raimonda commente

DOM JUAN *bas, à Mathurine*. - Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.

CHARLOTTE. - Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine ?

DOM JUAN *bas à Charlotte*. - Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

R*aimonda à Patrick* -Vas-y ! *Il interrompt la scéne.*

SGANARELLE *à dom juan* - Stop stop, s'il vous plaît, excusez-moi mais est-ce que je peux *(désignant le chapeau - il mime - silence)* je connais bien la scène, je vous ai vu la jouer très souvent, est-ce que je peux la faire ?

Raimonda – ~~Il~~ en a tellement envie !

DOM JUAN *lui donne le chapeau* – Et bien si le cœur t'en dit, montre nous donc tes talents. *Il met le chapeau et donne le balai à Dom Juan*

MUSIQUE NOUGARO

Sganarelle enlève son tablier et le jette au public, se déshabille et fait son chippendale et attaque, drague, tripote Charlotte (sarah) Et l'on reprend la scène du début…

MATHURINE *à Dom Juan*. – Monsieur que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

DOM JUAN.*danse avec Mathurine* – Non, au contraire , c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé avec vous.

CHARLOTTE. – Qu'est-ce donc que vous veut Mathurine ?

DOM JUAN *danse avec Charlotte*. - Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

MATHURINE. - Quoi ? Charlotte...

DOM JUAN, *bas, à Mathurine*. - Tout ce que vous lui direz sera inutile ; elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE. - Quement donc ! Mathurine...

DOM JUAN, *bas, à Charlotte*. - C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

Danse les deux ensemble.

MATHURINE. - Est-ce que... ?

DOM JUAN, *bas, à Mathurine*. - Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHARLOTTE. - Je voudrais...

DOM JUAN, *bas, à Charlotte*. - Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE. - Vraiment...

DOM JUAN, *bas, à Mathurine*. - Ne lui dites rien, c'est une folle.

CHARLOTTE. - Je pense...

DOM JUAN, *bas, à Charlotte*. - Laissez-la là, c'est une extravagante.

Les filles le repousse brutalement derrière elles. Elles se déshabillent. Rockeuses

MATHURINE. - Hé ! Charlotte, ça n'est pas bien de courir sur le marché des autres.

CHARLOTTE. - Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que Monsieur me parle.

MATHURINE. - C'est moi que Monsieur a vu la première.

CHARLOTTE. - S'il t’as vu la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser !

MATHURINE. - c'est moi, et non pas toi, qu'il a promis d'épouser !

Patrick revient vers elles et essaye de les séparer,

CHARLOTTE. - Monsieur ! vous lui avez promis de l'épouser, oui ou non ?

DOM JUAN. - Euh… c’est-à-dire que…

MATHURINE. - Monsieur ! vous lui avez donné parole d'être son mari, oui ou non ?

DOM JUAN. - Ben…

CHARLOTTE. – C'est moi qu'il va épouser

MATHURINE – je te dis que c'est moi !

Bagarre, il essaie de les calmer mais n'arrive pas: ils se retrouve entre les 2, au sol: il s'échappe à quatre pattes, les filles séparées par les autres du café.

DOM JUAN *(Mathilda) rigole.*- Ah ! Ah ! n'est pas seigneur qui veut !

SGANARELLE - Ouais ça va hein… *(il s'en sort:)* trop physique pour moi.

Il récupère son tablier en bougonnant et le noue,

Mathilda: "Allez ! tournée générale !" Raimonda sert un verre à Mathilda + pistaches et aux 2 filles qui retournent s'assoir. Patrick balaie en bougonnant...

SGANARELLE - Se jouer des autres, tour à tour séduire et tromper, s'amuser avec les liens sacrés (quand même) du mariage, bafouer toutes les lois élémentaires des hommes, mais est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel ?

Les filles frappent.

7b. SCÈNE 2+2 = 4

DOM JUAN. - Laissons cela.

SGANARELLE. - C'est-à-dire que non. Et à l'Enfer ?

DOM JUAN. - Eh !

SGANARELLE. - Tout de même. Et au diable, s'il vous plaît ?

DOM JUAN. - Oui, oui.

SGANARELLE. - Aussi peu. Ne croyez-vous point l'autre vie ?

DOM JUAN. - Ah ! ah ! ah !

SGANARELLE - Mais encore faut-il croire quelque chose dans le monde : qu'est-ce donc que vous croyez ?

DOM JUAN. - Ce que je crois ?

SGANARELLE. - Oui.

DOM JUAN. - Je crois que deux et deux font quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

SGANARELLE. - La belle croyance et les beaux articles de foi que voilà ! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique ? Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris ; mais avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon, qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là : est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire ? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre : ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces..., ce poumon, ce coeur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là, et qui... Oh ! dame, interrompez-

moi donc si vous voulez : je ne saurais disputer si l'on ne m'interrompt ; vous vous taisez exprès et me laissez parler par belle malice.

DOM JUAN. - J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGANARELLE. - Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut ? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droit, à gauche, en avant, en arrière, tourner... *Il tombe en tournant*.

DOM JUAN. - Bon ! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

Eclat de rire général - Patrick a réellement mal.

(à essayer:)

DIDIER - Allez, ça suffit comme ça ! assez joué maintenant ! Il est tard.

SGANARELLE. *(Raimonda l'aide à se relever)* - Morbleu ! je suis bien sot de m'amuser à raisonner avec vous. Il m'importe bien que vous soyez damné !

Le Puavre entre pour la nuit, Didier lui montre un endroit pour dormir. Mathilda rit. Le Ciel ! Le Ciel ! On jette le chapeau au ciel.
Didier rappelle à l'ordre. Les filles commencent à s'installer. Deux boivent tisanes... Le chapeau est "oublié" par terre. Danielle le ramasse pour le mettre de côté, il est tout sale, elle l'essuie.

DANIELLE *(à Didier)* - Tu aurais une cigarette ?

DIDIER - Désolée, j'en ai plus !

DON JUAN - Qui a une cigarette ? *Tous cherchent. Le Pauvre tend une cigarette.*

Il le salue: il prend Danielle, chapeau à la main, pour un seigneur. Elle joue le jeu.

8. LE PAUVRE

DOM JUAN. - Je te suis bien obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon coeur.
LE PAUVRE. - Si vous vouliez, Monsieur, me secourir de quelque aumône ?
DOM JUAN. - Ah ! ah ! ton avis est intéressé, à ce que je vois.
LE PAUVRE. - Je suis un pauvre homme, Monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le Ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.
DOM JUAN. - Eh ! prie-le qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres. *(Didier renifle)*
SGANARELLE. - Vous ne connaissez pas Monsieur, bon homme ! il ne croit qu'en “deux et deux sont quatre et en quatre et quatre sont huit.” !
DOM JUAN. - Et que fais-tu de toutes tes journées ?
LE PAUVRE. - De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.
DOM JUAN. - Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise ?
LE PAUVRE. - Hélas ! Monsieur, je suis dans la plus grande nécessité du monde.
DOM JUAN. - Tu te moques : un homme qui prie le Ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires.
LE PAUVRE. - Je vous assure, Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à me mettre sous les dents.
DOM JUAN. - Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins. Ah ! ah ! je m'en vais te donner un louis d'or tout à l'heure, pourvu que tu veuilles jurer.
LE PAUVRE. - Ah ! Monsieur voudriez-vous que je commisse un tel péché ?
DOM JUAN. - Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or ou non. En voici un que je te donne, si tu jures ; tiens, il faut jurer.
LE PAUVRE. - Monsieur !
DOM JUAN. - À moins de cela, tu ne l'auras pas.
SGANARELLE. - Va, va, jure un peu, là n'y a pas de mal.
DOM JUAN. - Prends, le voilà prends, te dis-je, mais jure donc.
LE PAUVRE. - Non, Monsieur j'aime mieux mourir de faim.
DOM JUAN. - Va, va, je te le donne pour l'amour de l'humanité.
SGANARELLES - “pour l'amour de l'humanité.” !...
RAIMONDA - Tu parles ! A d’autres...
PATRICK - Moi je trouve que *(belle démonstration)...*

9. ARRIVEE ET RÉCIT D'ANNA

Anna arrive, seule, vêtue du manteau du Commandeur.
Les Sganarelles la regardent.

- Bonsoir, on peut faire qq pour vous ? vous désirez ?
Silence d'Anna
- Va chercher un verre !

RAIMONDA *(en l'amenant à une table)* - Venez, asseyez-vous là, on va s'occuper de vous

ANNA
On a tué mon père cette nuit. Je le cherche partout. Je veux dire son meurtrier.

RAIMONDA
C'est pas ici que tu risques de le retrouver, ma belle... Y'a que des femmes ici...

Patrick peut réagir subtilement...
Ottavio rentre

RAIMONDA *à Patrick*
Tu as entendu ? Un meurtre. Il a dépassé les bornes.

DIDIER
Va rejoindre le patron, ça va chauffer.

Raimonda s'en va: « Bon Dieu… »

ANNA
Laisse-moi seule, va-t-en.

OTTAVIO
Non. je veux savoir ce qui s'est exactement passé cette nuit.

ANNA
Je ne crois pas vraiment que ce soit une bonne idée.

OTTAVIO
Je veux savoir la vérité

ANNA (*elle avale cul sec)*
Il était près de minuit, j'allais fermer les rideaux pour me coucher lorsque j'aperçus, en bas dans la cour, une silhouette d'homme qui s'avançait vers la porte d'entrée.

J'ai cru que c'était toi. Quand on a frappé à la porte, j'ai tout de suite ouvert. Comment ai-je pu me tromper à ce point ? L'allure, la prestance…
Lorsque je me suis aperçue de mon erreur, c'était trop tard. Il était déjà dans la chambre. Il y faisait très sombre. Je ne pouvais voir que ses mains et ses cheveux. Des mains... Il m'a prise par la taille, par les cheveux et il me caressait, il m'a embrassée… Je l'ai mordu et alors il m'a lâchée. J'ai voulu partir mais il se tenait entre moi et la porte. Et alors… je suis… j'ai couru vers la… vers la fenêtre et il me regardait toujours. Il s'est avancé et et… il m'avait déjà vaincue. Alors je suis tombée et il s'est jeté sur moi. Je me suis débattue mais il me tenait par les bras, j'ai voulu crier mais.. sa bouche, ses mains, par dessus mon corps… ses lèvres… sur mon ventre, sur mes seins, sur mon sexe
Venge-moi *(elle craque)*
Silence d'Ottavio
Venge moi, fais quelque chose. Il a tué mon père. Fais qu'il meure.

OTTAVIO
On va faire les choses dans les règles. J'appelle la police. *Exit*

ANNA
s'assied et après un temps
Je veux bien un autre whisky.
On le lui apporte.

NUIT SOMBRE

10. LA CIDAREM LA MANO

Claude surgit avec la musique
Rêve éveillé de ALIX - elle va se déshabiller complètement
Calmée par Didier
stop musique

ANNA
Monsieur ! Excusez-moi, mais qui vient de chanter ?

DIDIER
Personne, personne ne vient de chanter. C'est sans doute dans votre tête…

ANNA
Mais cette malheureuse…

DIDIER

Ah une vieille histoire qui recommence toujours et n'est jamais finie. Vous connaissez Don Giovanni ? Votre père est mort. M'est avis que vous pourrez être la dernière.

ANNA
La dernière ?

DIDIER
La dernière de la Liste. Vous êtes bien Donna Anna ? Tenez. Bon courage.
Elle ouvre et lit

MUSIQUE : ELVIRE TRAVERSE LA SCENE

Dans la pénombre, Elvire traverse le café en murmurant. Elle répète ce qu'elle va dire à Don Juan.

Elle s'arrête un moment au seuil et met son voile, puis repart.

11. SCENE THYSBEE

Moi, parmi toutes celles dont la mer baise sur ses rives les pieds de jasmin et de rose avec ses vagues fugitives, seule d'amour exempte, ainsi que seule heureuse, je me préserve de ses liens insensés.

Ici où le soleil, frôlant les flots dormeurs, change en joyeux saphirs les ombres qui s'enfuient, sur le sable menu, écoutant des oiseaux les plaintes amoureuses, et les doux chants de l'eau qui combat les rochers, tantôt avec le fin roseau se courbant sous la faible charge du sot petit poisson qui fouette l'eau salée, tantôt avec mon épervier dont la maille profonde capture tout ce qui demeure dans un logis de nacre, je tiens pour assuré qu'elle se réjouit en toute liberté, l'âme qu'amour aspic n'infecte pas de son venin.

Sur un petit esquif, avec d'autres compagnes, parfois je peigne de ma rame l'écumeuse tête marine et quand d'amour blessées, éperdument elles gémissent, comme de toutes je ris.

Mon édifice est couronné d'obélisque de paille, mon honneur, je le garde, au sein de cette paille, comme un fruit savoureux, cristal ainsi caché pour ne pas se briser. De tous les pêcheurs de Tarragone, je suis l'enchanteur désespoir, à leurs soupirs sourde, à leurs prières implacables, à leurs promesses rocher.
N'est ce point de l'amour le caractère même d'aimer qui vous déteste, de haïr qui vous aime? Car s'il est réjouit, aussitôt il se meurt, et s'il est offensé, il renaît à la vie.

Ciel! Voici qu'à l'eau deux hommes se jettent d'un vaisseau, avant que la mer l'engloutisse. Un homme se porte au secours de l'autre qui crie qu'il se noie. Voici qu'à la nage il fend l'eau bravement, et sur la plage je ne vois personne pour lui venir en aide. Mais miraculeusement, voici que les deux hommes viennent de prendre terre.

-comment s'appelle-t-il?
-Don Juan tenorio
-Il paraît un cheval grec que la met rejette à mes pieds, car il vint composé d'eau et ses entrailles sont de feu.

Au feu, au feu, car je brûle et ma cabane est embrasée! Sonnez au feu, amis, car mes yeux versent bien des larmes. Mon pauvre édifice est une autre Troie dans les flammes, car depuis qu'il n'est plus de Troie, l'amour s'attache à brûler des cabanes.
Au feu, bergers, au feu, de l'eau, de l'eau! Amour! Clémence! Mon cœur est embrasé!
Il s'est enfui, après m'avoir jouée, poursuivez-le donc tous, poursuivez le! Au feu, bergers, au feu, de l'eau, de l'eau! Amour! Clémence! Mon cœur est embrasé!
Crise. Les filles essaient de la calmer en vain. Exit

12. SCENE PERE

DOM LOUIS. - Je vois bien que je vous embarrasse et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. Et si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportements. J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non pareilles ; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables ; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de voeux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. De quel oeil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, cette suite continuelle de méchantes affaires ? Ah ! quelle bassesse est la vôtre ! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance ? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes ? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage ; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez que la vertu est le premier titre de noblesse et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

DOM JUAN. - Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

DOM Louis. - Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme. /Mais sache, fils indigne, / que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, /que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes dérèglements, prévenir sur toi le courroux du Ciel, / et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître./ (*Il sort*.)

13. LE CIMETIERE

DON JUAN
Quel est ce superbe édifice que je vois entre ces arbres ?

SGANARELLE
Vous ne le savez pas ?

DON JUAN - Non, vraiment

SAGANRALLE - C’est le tombeau que le Commandeur se faisait faire lorsque vous l’avez tué. Mais n’allez point là !

DON JUAN - Eh pourquoi donc ?

SGANARELLE - Cela n’est pas très civil d’allez voir un homme que vous avez assassiné.

Don Juan rit
LE COMMANDEUR
De rire tu cesseras avant l'aube !

DON GIOVANNI
Qui a parlé ?

LEPORELLO
La statue.. là !

DON GIOVANNI
Tais-toi, imbécile ! Qui va là ? *(mettant la main à l'épée)*

LA STATUE
Scélérat !... Laisse les morts en paix !

LEPORELLO
(C'est) la statue du Commandeur !

DON GIOVANNI
Sans doute une méchante blague !

LEPORELLO
Il jette des regards sur nous qui me feraient peur, si j'étais tout seul... Je ne pense pas qu'il soit heureux de nous voir.

DON GIOVANNI
Va lire un peu cette inscription.
Leporello secoue la tête. Don Juan lève la main

LEPORELLO
Excusez... je n'ai pas appris à lire aux *(il montre)* rayons de la lune.
DJ le prend au collet je... je n'ai pas mes lunettes !

DON GIOVANNI
Va, je te dis ! *(coup de pied)*

LEPORELLO *(il déchiffre)*
« De l'impie qui me fit passer de vie à trépas ici, j'attends de me venger. » Vous avez vu ? On ferait mieux de fiche le camp...

DON GIOVANNI
Vieux bouffon ! Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

SGANARELLE. - Euh... Cest une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

DON GIOVANNI
Fais ce que je te dis ou, ici même, je te tue, et puis je t'enterre !

LEPORELLO
Doucement, monsieur, je vais de ce pas vous obéir !
O magnifique, admirable, *(rajoute des mots)* statue très gracieuse du grand seigneur Commandeur... mon maître Dom Juan vous demande si vous voulez lui faire l'extrême honneur de venir souper avec lui. (*La statue baisse la tête*.) Ha !

DOM JUAN. - Qu'as-tu ? Eh bien, parle !

SGANARELLE *fait le même signe que lui a fait la statue* - La la la la la.... statue...

DOM JUAN. - Eh bien ! la statue ?

SGANARELLE. - La statue m'a fait signe.

DOM JUAN. - La peste du coquin !

SGANARELLE. - Je vous jure: il n'est rien de plus vrai !

DOM JUAN. - Viens, maraud, viens, que je te fasse toucher du doigt ta poltronnerie. Prends garde. *Il y va:* Le seigneur Commandeur voudrait-il venir souper avec moi ? *La statue baisse encore la tête*.

SGANARELLE. - il a dit oui !

DOM JUAN. - Allons, sortons d'ici.

RETOUR ELVIRE

ELVIRE. - Ne soyez point surpris, Dom Juan, de me voir à cette heure et dans cet équipage. C'est un motif pressant qui m'oblige à cette visite, et ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement. Le Ciel a banni de mon âme toutes ces insignes ardeurs que je sentais pour vous, tous ces honteux emportements d'un amour terrestre et grossier ; et il n'a laissé dans mon coeur pour vous qu'une flamme épurée de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt.

DOM JUAN, *à Sganarelle*. - Tu pleures, je pense. SGANARELLE. - Pardonnez-moi.

DONE ELVIRE. - C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Ce même Ciel, qui m'a touché le coeur, m'a inspiré de vous venir trouver, et de vous dire, de sa part, que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est prête de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, et que peut-être vous n'avez pas encore un jour à vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous par aucun attachement du monde et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite. Mais dans cette retraite que j'ai choisie, ce me sera une joie incroyable si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête l'épouvantable coup qui vous menace. De grâce, Dom Juan, accordez-moi, pour dernière faveur, cette douce consolation ; ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes ; et si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez le au moins de mes prières, et m'épargnez le cruel déplaisir de vous voir condamner à des supplices éternels.

SGANARELLE. - Pauvre femme !

DONE ELVIRE. - Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous ; j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous ; et toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, et de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi. Encore une fois, Dom Juan, je vous le demande avec larmes ; et si ce n'est assez des larmes d'une personne que vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

SGANARELLE. - Coeur de pierre !

DONE ELVIRE. - Je m'en vais, après ce discours, et voilà tout ce que j'avais à vous dire.

DOM JUAN. - Madame, il est tard, demeurez ici : on vous y logera le mieux qu'on pourra.

(DONE ELVIRE. - Non, Dom Juan, ne me retenez pas davantage.

DOM JUAN. - Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.)

DONE ELVIRE. - Non, vous dis-je

Elle sort

DON JUAN - Sganarelle, il faudrait peut-être songer à s'amender, qu'en penses-tu ?

SGANARELLE - Depuis le temps que je vous le dis !

DON JUAN - Père, père !

RETOUR DU PERE

DOM LOUIS. - Quoi ? mon fils, serait-il possible que la bonté du Ciel eût exaucé mes voeux ? Ce que vous me dites est-il bien vrai ? Ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion ?

DOM JUAN, *faisant l'hypocrite*. - Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs ; je ne suis plus le même d'hier au soir, et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde : il a touché mon âme et dessillé mes yeux, et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, et les désordres criminels de la vie que j'ai menée.

DOM LOUIS. - Ah ! mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir ! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je l'avoue ; je jette des larmes de joie ; tous mes voeux sont satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais tout de ce pas porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, et rendre grâce au Ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

HYPOCRISIE (à couper !!)

SGANARELLE. - Ah ! Monsieur que j'ai de joie de vous voir converti ! Il y a longtemps que j'attendais cela, et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

DOM JUAN. - La peste le benêt !

SGANARELLE. - Comment, le benêt ?

DOM JUAN. - Quoi ? Tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire ?

SGANARELLE. - Quoi ? Ce n'est pas... vous ne... Voire... Oh ! quel homme ! quel homme ! quel homme !

DOM JUAN. - Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

SGANARELLE. - Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante ?

DOM JUAN. - Il y a bien quelque chose là dedans que je ne comprends pas, mais quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme, et si J'ai dit que je voudrais corriger ma conduite. c'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me convaincre, pour ménager un père dont j'ai besoin, et me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver.

SGANARELLE. - Quoi ? vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien ?

DOM JUAN. - Et pourquoi non ? Il y en a tant d'autres comme moi, qui se mêlent de ce métier et qui se servent du même masque pour abuser le monde ! Tiens ! Voilà de quoi un peu t'instruire ! *(il lui jette le petit Larousse) et exit*

SGANARELLE. - Ah ! quel homme ! quel homme !

DOM JUAN. - Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont

exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. *(il monte dans le public)* Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes ; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Enfin c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel, et sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis, je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui, sans connaissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

SGANARELLE. - Ô Ciel ! qu'entends-je ici ? Il ne vous manquait plus que d'être hypocrite - le comble des abominations ! Monsieur, faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez : il faut que je décharge mon coeur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur que tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise ; et comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche ; la branche est attachée à l'arbre ; qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes ; les bons préceptes valent mieux que les belles paroles des courtisans ; les courtisans suivent la mode ; la mode vient de la fantaisie ; la fantaisie est une faculté de l'âme ; l'âme est ce qui nous donne la vie ; la vie finit par la mort ; la mort nous fait penser au Ciel ; le ciel est au-dessus de la terre ; la terre n'est point la mer ; la mer est sujette aux orages ; les orages tourmentent les vaisseaux ; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote ; un bon pilote a de la prudence ; la prudence n'est point dans les jeunes gens ; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux ; les vieux aiment les richesses ; les richesses font les riches ; les riches ne sont pas pauvres ; les pauvres ont de la nécessité, nécessité n'a point de loi ; qui n'a point de loi vit en bête brute ; et par conséquent, vous serez damné à tous les diables.

DOM JUAN. - Ô le beau raisonnement !

SGANARELLE. - Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.

……

17. SOUPER FINAL

Leporello ! A table ! J'ai faim !

Leporello le sert et salive et mange en cachette

DJ
Verse le vin ! hum... excellent ! Leporello ?

LEPORELLO *(la bouche pleine)*
Patron ?

DON GIOVANNI
Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?
Il répond un grommelot

DON GIOVANNI
Quoi ?

LEPORELLO
(montre sa bouche) Une fluxion à la mâchoire…

DON GIOVANNI
Ah bon ? Alors siffle-moi un air

LEPORELLO
(*grommelot)* Jamais appris !

DON GIOVANNI
Délicieux ! Excellente cuisson…
Vive le vin ! .
On entend des coups à la porte

DON GIOVANNI
Qu'est-ce que c'est ?

DON GIOVANNI
Va voir ce qui se passe.
(Leporello y va et avant de revenir pousse un cri.)

LEPORELLO
Ah !

Giovanni
Qu'y a-t-il ? *(il se lève pour aller voir)*

LEPORELLO *(tout tremblant)*

Ah, monsieur ! Je vous en conjure ! Ne sortez pas ! Restez où vous êtes !
L'homme de pierre, l'homme blanc, ah, patron !
Si vous voyiez sa figure, si vous entendiez comme il frappe !
Ta ta ta ta ! *(il claque des dents)*

DON GIOVANNI
Je ne comprends rien du tout.

LEPORELLO
Ta ta ta ta !

DON GIOVANNI
Tu es fou

LEPORELLO
Ah, écoutez !

DON GIOVANNI
Quelqu'un frappe ! Eh bien Ouvre !

LEPORELLO
J'ai peur !

DON GIOVANNI
Mais ouvre, te dis-je !

LEPORELLO
Ah !

DON GIOVANNI
Ouvre !
Le Commandeur entre

LEPORELLO
Ah !

DON GIOVANNI
Qui va là ?

LE COMMANDEUR
Moi

LEPORELLO
Je suis mort

LE COMMANDEUR
C'est moi qui suis le mort, sois tranquille. Don Juan, tu m'as invité à souper, me voici

DON GIOVANNI
Jamais je ne l'aurais cru. Leporello, un autre couvert et vite !

LEPORELLO
Ah, patron ! Nous sommes tous morts.

DON GIOVANNI
Va, te dis-je !

LA STATUE
Arrête-toi ! Il ne se repaît de nourriture terrestre celui qui se repaît de nourriture céleste !
D'autres soucis plus graves que ceux-là m'ont guidé !

LEPORELLO
Je sens la fièvre me monter, et je crois bien que je vais aller consulter tout de suite les urgences

DON GOVANNI
Reste là !
Et toi, parle ! Que demandes-tu ? Que veux-tu ?

LA STATUE
Tu m'as invité à souper. A ton tour, répond : viendras-tu souper avec moi ?

LEPORELLO
Fi donc ! C'est qu'il n'a pas le temps, excusez monsieur !

DON GIOVANNI
On ne me traitera jamais de lâche

LA STATUE
Décide-toi !

DON GIOVANNI
J'ai déjà décidé.

LA STATUE
Tu viendras ?

LEPORELLO
Dites que non !

DON GIOVANNI
Je n'ai pas peur : je viendrai !

LA STATUE
Donne-moi ta main en gage !

DON GIOVANNI
La voici ! *(Il lui donne la main.)* Ah !

LA STATUE
Qu'as-tu ?

DON GIOVANNI
Je brûle !

LA STATUE
Repens-toi, c'est l'instant suprême !

DON GIOVANNI *(Il veut se dégager.)*
Non, jamais, va-t-en !

LA STATUE
Repens-toi, scélérat !

DON GIOVANNI
Non, vieil orgueilleux !

LA STATUE
Repens-toi ! *etc.*

DON GIOVANNI
Non ! *etc.*
LA STATUE
Si !

DON GIOVANNI
Non !

LA STATUE
Si !

DON GIOVANNI
Non !

LA STATUE
Alors je ne puis rien pour toi ! *(De tous côtés surgissent des flammes et la terre commence à trembler sous les pieds de Don Giovanni.)*

DON GIOVANNI, *puis* LEPORELLO
Ah !
(Les flammes enveloppent Don Giovanni. Après sa disparition, tout rentre dans l'ordre et les autres personnages entrent.)